

Nous sommes tous le con d'un autre...

Il y eut l'obsession de Gustave Flaubert contre la bêtise de ses contemporains, le délirium de Friedrich Nietzsche, les virulences d'Arthur Rimbaud (souvent pour me mettre en jambes, je relis les Assis). La littérature fut de tout temps parcourue d'un soubresaut salutaire et méchant contre la connerie humaine.

Mais qu'en est-il aujourd'hui? Le thème mériterait pourtant d'être plus souvent actualisé, afin de décourager certains cons de redresser la tête, de s'inviter chez nous, par les fenêtres de la télé, de la pub, maintenant du net.

La connerie est un thème philosophique fondamental. Profond sujet de contemplation, puisqu'elle fait nécessairement partie de notre condition humaine, tragique, dérisoire. Et l'on n'a jamais assez d'une vie pour s'en débarrasser. Jean Jacques Rousseau disait : l'homme naît bon. Mais non : l'homme naît con. C'est d'ailleurs confirmé par la sagesse populaire : trop bon, trop con...

A travers la convocation des autres à témoigner de la leur, j'écris d'abord pour exorciser ma propre connerie.

La dictature du bonheur

"Le bonheur, c'est simple comme un coup de fil..." nous dit une pub pour le téléphone. Suffirait-il d'avoir un téléphone (oui, mais un portable!) pour être heureux? Auquel cas, ça fait beaucoup de crétins-zeureux. Juste quand l'industrie du portable se casse la gueule, j'imagine le bonheur que c'est de dire au téléphone: "Chéri, je suis licencié!"

Quand sait-on que l'on est heureux? Sans que la pub nous le dise... Ce bonheur est si vague, si évanescent, si relatif que pour certains c'est un bol de riz aujourd'hui, pour d'autres c'est obtenir ce putain de crédit pour la bagnole. En tous les cas, le bonheur, c'est les autres. Etre ensemble, en tribu, en famille décomposée, voilà le bonheur moderne.

Le bonheur comme projet social est un bonheur martelé par la publicité qui n'a plus rien à voir avec "Pensées pour moi-même" (Marc Aurèle) ou avec Montaigne. Ce n'est plus un bonheur de survie, de dents serrées et de lendemains d'incertitudes. C'est un bonheur facile, fait de sécurité des biens et des personnes. C'est un bonheur de pure consommation (se souvenir de l'étymologie de ce mot: "consumptio" qui a donné "consumer"), de parfaite destruction. Et l'humain a commencé il y a longtemps déjà à consumer la planète toute entière, j'en ai pour preuve qu'elle se réchauffe.

Mais quand la pub vous le dit, ça devient une évidence! Dit différemment, ça donne: "K'es t'a, t'pa heureux!" Coup de poing de l'affiche (pardon, du visuel) dans la gueule. La pub est faite désormais par de jeunes cons qui se défendent de prendre leurs contemporains pour des cons, mais quand même un peu... Ce diktat du sourire permanent m'insupporte. Malheur à celui qui ne rigole pas, au taciturne, au blême et au blafard! Mais quoi, si je suis triste, pourquoi ne pleurerais-je? Serions-nous déjà sur "Alphaville" de Jean-Luc Godard?

Le bonheur est affaire de couleur. Tant que l'humain arrivera à distinguer le bleu: le Viagra, du rouge: le Soma, tout ira bien. Le bonheur est dans les molécules. Après les manipulations hasardeuses des comportements humains, voici venu celui imparable des manipulations chimiques. Cherchons la molécule du bonheur, avant d'être tous pré-cablés génétiquement pour celui-ci. L'eugénisme n'a d'autre finalité que celle-là: faire notre bonheur... Même malgré nous! Le bonheur, c'est simple comme une molécule!

Xavier RUGIENS

Des bains à Moruroa

Rapport Secret du Grand Chambellan Edmond de Rouxel

Les enseignants s'adonnèrent aux bains dans l'atoll de Mururoa. Nous choisîmes quelques vasques émeraudes en bordure de faille afin qu'ils goûtassent aux plaisirs licites sans complexe. L'égérie du Roi - naïade émérite - entraîna les nageurs dans son sillage; elle avait revêtu un maillot nacré en hommage au peintre Maillol dont elle admirait les croquis. Nous prîmes de multiples clichés, pour le peuple et pour le roi qui ce jour-là était souffrant. En fait, il s'ennuyait depuis que feu le Roi son père avait décrété la guerre inutile et stupide; idée sage que partageaient tous les Rois du Pacifique insulaire et au-delà. A présent, le monde humain ayant subi son lot de démocraties corrompues et de tyrannies sanglantes, avait retrouvé goût à la Monarchie éclairée. Cependant, les querelles subsistaient, comme toujours entre voisins et le Roi continuait à croire en l'ancien précepte latin que l'on traduit en langue vulgaire: "Si tu veux la paix, prépare la guerre." Le souverain rêvait d'expérimenter le concept novateur de Défense Civile propre aux Nations avancées. Pour ce faire, je lui avais conseillé, moi son grand chambellan, d'occuper la soldatesque à des missions plus éducatives - on trouve chez elle des gens très spirituels - et les pédagogues à des activités physiques - on trouve chez eux des sujets autant fascinés par le culte du corps que par celui de l'esprit. Bref, il convenait de réaliser l'osmose entre guerriers et pédagogues. Ce jour-là, nous affrétâmes un Cargo-Jet dont les sièges de moleskine cirée étaient du plus bel effet. Les pédagogues furent sensibles à ce raffinement si bien qu'ils s'endormirent en souriant aux anges. L'atterrissage mit un terme brusque à leurs songes tranquilles: la piste était encore trop pierreuse. J'en avais pourtant averti sa majesté mais elle voulait garder un aspect viril à cette visite afin de ne pas déplaire à ses officiers supérieurs qu'elle soupçonnait de conspirer contre le projet d'osmose; le capitaine Crique surtout, frais émoulu de la Haute Ecole de Navigation, était convaincu que "cette bande de civils ne comprendraient jamais rien à la guerre"(il parlait des pédagogues.); à ce propos, il citait volontiers Sun Tse "L'Art de la Guerre": "La guerre est une affaire d'importance vitale pour l'Etat, c'est la province de la vie et de la mort, le chemin qui conduit à la survie ou à l'anéantissement. Il convient de l'étudier à fond." J'avais personnellement expliqué à Crique que des discours soporifiques n'emporteraient pas l'adhésion des pédagogues au Grand Projet; il leur fallait un pique-nique exquis. Nous leur servîmes donc de succulentes grillades de Mahi-Mahi au safran accompagnées de Rima-Rima au miel d'acacia. Je fis-venir de cette bonne vieille ville de Tours que le Monarque chérissait d'entre toutes ses villégiatures, vingt bouteilles de Vouvray 1989. Le résultat ne se fit point attendre. Après les agapes, dans la liesse totale et sous les applaudissements déchaînés, j'appelai la troupe de ménestrels locale - que j'avais au préalable bien "briefé" et généreusement arrosé. Alors le monde de guerriers et des pédagogues communia dans la danse. Finalement, vingt fols se donnèrent à mort à l'enseigne du Roi soufflant.

Didier DE LAFUENTE

La spirale du vide

Souvenez-vous: quelqu'un, vous en zombie, rentre dans un magasin. L'après-midi vous vous êtes engueulé avec Jules ou votre chef de service. Alors vous achetez les dix, quinze, vingt premiers CD qui croisent votre regard vitreux. Comme ça. En trois minutes. Compulsivement. Pour compenser le stress. Pour exister contre l'humiliation. Contre la dictature conjuguale. Pour vous sentir être. A travers ces pauvres objets superflus.

Mais en vérité **vous n'êtes pas plus**. Vous **avez plus**. Juste un peu plus de CD inutiles. Que vous n'écoutez pas, que vous refilerez à votre petite nièce, que vous revendrez à un vide-grenier. Vous avez plus de CD et moins de pognon sur votre carte de crédit. Qui est toute votre vie. Vous l'arrachez serait vous arracher le coeur.

Qui n'a pas été victime de l'achat frénétique, faux anti-stress et véritable attrape-couillon? Tout un chacun a connu cet instant d'égarément. **La peur du manque est l'unique moteur de notre société d'abondance.**

Alors la vraie question, lorsque l'on croit que le bonheur est dans les pastilles vert-Prozac ou bleu-Viagra, ou dans la prochaine distribution de dividendes (un conseil: spéculer, ça rapporte plus) ou dans les dégriffés, ou dans les soldes deux fois par an, la vraie question est: **qu'avez-vous fait de votre âme?**

Notre espérance de vie, en France, est de: , pour les hommes, de: , pour les femmes. Nous n'avons plus connu de guerre sur notre territoire depuis cinquante-et-un ans. La famine a disparu de notre paysage depuis plus de deux siècles. Nous avons tous une machine à laver le linge. Nos enfants ont tous une console de jeux. **Nous sommes si riches, si beaux, si puissants.**

Et tant d'entre nous sont si tristes! Si vieux! Atomisés, désobjectivisés par ce monde fétichiste qui marchande et tarife tout! En passant, remarquez qu'Internet ne va rien y arranger, qui distancie encore un peu plus nos relations, les rend plus évanescences.

Nous découvrons chaque jour que cette richesse, cette beauté, cette puissance, **comme Faust**, nous l'avons tout simplement payé du prix de notre âme. Nous gagnons notre vie à la perdre. **Mais nulle Marguerite pour nous délivrer** de notre stress, de notre solitude, de ce grand vide.

La véritable désobéissance civile, la vraie, la seule rébellion c'est de ne plus acheter. Non pas cesser de consommer. Mais (re)commencer à produire. Un peu.

Exemple: le pain n'est plus du pain, mais une vague pâte fabriquée industriellement avec "agent de sapidité" et conservateurs, surgelée, cuite en dix minutes. Les boulangers artisans ne sont pas parvenus à obtenir ne serait-ce qu'une appellation d'origine. Je profite de cette occasion pour dire: "Merde à l'Europe!" Qui croit qu'une appellation est une entrave à la libre-concurrence. Alors que ce serait surtout une entrave à la grande distribution qui nous vend de la daube. De tout ce ressentiment, que faire? Le maître-mot: Désobéissance civile!

Je pétris mon pain, j'y rajoute des noix, des raisins secs, du sésame, je mixe les farines, d'épeautre, de seigle, de blé. Et de même, je cuisine: finis les plats préparés, finis les surgelés infects. **Je suis devenu "producteur de moi-même": je cultive mon jardin ... potager.**

Xavier RUGIENS

Manuel du Savoir Survivre parmi les Cons

Tous les jours (ne serait-ce le plus souvent qu'au bureau ou sur la route) nous autres, êtres d'exception, sommes confrontés à une dure réalité: la connerie humaine. Partout, tout autour de nous. Depuis notre chef, qui se vante de n'avoir jamais passé que des concours de circonstance, jusqu'à nos collaborateurs, qui pètent un plomb ou coulent une bielle, en passant par nos collègues, qui jouent au con pour ne pas avoir à porter le chapeau que tout le monde trouve vous aller à merveille! Voici un petit Manuel de Survie, en quelques proverbes commentés. Ah, la vieille sagesse populaire! Elle est à peu près aussi ancienne que la connerie, tiens d'ailleurs. Mais c'est encore un bon antidote, non?

Il ne faut pas faire boire les ânes qui n'ont pas soif: c'est un grand principe de management humain qui n'est malheureusement plus enseigné, ni en Programmation Neuro-Linguistique, ni en Management Participatif. Qui lui ont préféré la notion vague et dangeureuse de "contrat de service" par exemple. Alors que le "Principe de l'Âne" est universel, qu'il ne souffre aucune exception. S'il n'y a pas de besoin, il ne saurait par exemple y avoir nécessité à informatiser un service. Car sinon vous risquer de buter sur la plus grande force existante dans l'Univers, la force d'inertie. Contre celle-là, rien à faire.

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre: c'est la suite du précédent, avec cependant une nuance. L'initiative ne vous appartient même plus. Vous aurez beau tempêter, crier, pleurer vos crédits, vos effectis, votre matos, ce sera peau de balle et balai de crin. Donc, ne vous énervez pas. Allez vendre tout simplement vos compétences ailleurs. Plus chères, bien sûr. Enfin leur juste prix, quoi! En faisant savoir à tout le monde que vous rédigez un rapport ultra-confidentiel, mais que si tu es sage, je t'en fais une copie, tu la gardes pour toi, promis, craché, etc. Un vrai coup de pied de mule du Pape.

C'est moi qui pète, c'est lui qui pue: c'est paraît-il ce que Georges Clémenceau aurait dit d'un de ses ministres lorsqu'il était Président du Conseil. C'est un autre principe qu'on apprend lorsqu'on vient de la campagne ou du Loft, mais que les Zécoles oublient d'enseigner. Faire bien attention à ce que ça ne vous arrive pas à vous. De puer, s'entend. Pour refiler la patate chaude, c'est assez facile, il suffit de nommer un Comité de Pilotage ou une cagade semblable lorsque vous sentez que le bâton devient merdeux et possède une fâcheuse tendance à vous rester collé dans la main. Une variante, encore plus forte, c'est de glaner la gloire des projets qui réussissent, et de faire porter la responsabilité de ceux qui foirent sur un autre. Mais ça finit mal, en général.

Grosse voiture, petite bitte: Comment faire face à la connerie sur la route? En dehors du bureau, c'est quand même là qu'il y en a le plus. Surtout à l'heure de sortie desdits bureaux. Etonnant, non? Alors pour ne pas se prendre le chou avec eux, laissez les vous dépasser à donf (même dans un virage ou en haut d'une côte, mais soyez prêt à donner le coup de volant qui tue, ce serait trop bête que ce con en réchappe), dé-stressez vous en faisant des appels de phare à ceux d'en face, comme s'il y avait des chaussettes à clous plein les bosquets. Même si c'est pour de faux. Et comptez dans votre rétro, la proportion de ceux qui ralentissent. Ca marche à tous les coups.

Le poisson pourrit par la tête: C'est un proverbe chinois, ou présenté tel. C'est pour vous aider à surtout ne pas vous faire d'illusion. La hiérarchie est elle-même (qui a dit d'abord elle) vérolée. Je vous parle d'expérience. Vous croyez vous confier à un ami, c'est à votre pire ennemi que vous venez de faire les confidences propres à faire le plus de mal autour de vous, parmi vos véritables alliés. Variante de ce proverbe chinois, une autre sentence chinoise (du Petit Livre Rouge, cette fois): "il ne faut compter que sur ses propres forces". La confiance aux chefs doit être mesurée. Surtout qu'ils n'attendent pas pour vous faire le coup du: "C'est qui qu'a pêté?" Et puis, comme ce site est collaboratif, si vous avez d'autres commentaires à m'envoyer ne vous privez pas...

Xavier RUGIENS